

## AVANT-PROPOS

Le Paléolithique supérieur a été identifié relativement anciennement en Catalogne-nord. La première mention date de 1894 dans la grotte du Moli de Vent à Estagel. Dans cette cavité, aujourd'hui détruite, Albert Donnezan reconnut les vestiges correspondant à deux occupations (Donnezan 1895). Les connaissances de l'époque lui permirent d'attribuer la couche la plus profonde au Paléolithique supérieur. Dans le compte rendu de cette recherche, les auteurs remarquaient la présence du renne et notaient la découverte de lames de silex et d'aiguilles. On a quelques raisons de penser, sur la base de la description des mobiliers, que cette occupation ancienne est à mettre plutôt au crédit des Magdaléniens. Il convient cependant de ne pas écarter l'hypothèse d'une possible appartenance de ce matériel au Solutréen.

En France, la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle fut marquée par un grand intérêt pour le Paléolithique en général, et le Paléolithique supérieur en particulier. Ce fut le temps de l'élaboration des grandes chronoséquences s'appuyant sur la fouille de sites majeurs. Ainsi dans l'Aude voisine, Hélène, père et fils, menèrent des recherches à la Crouzade et à Bize, Jean Segui à Gazel.

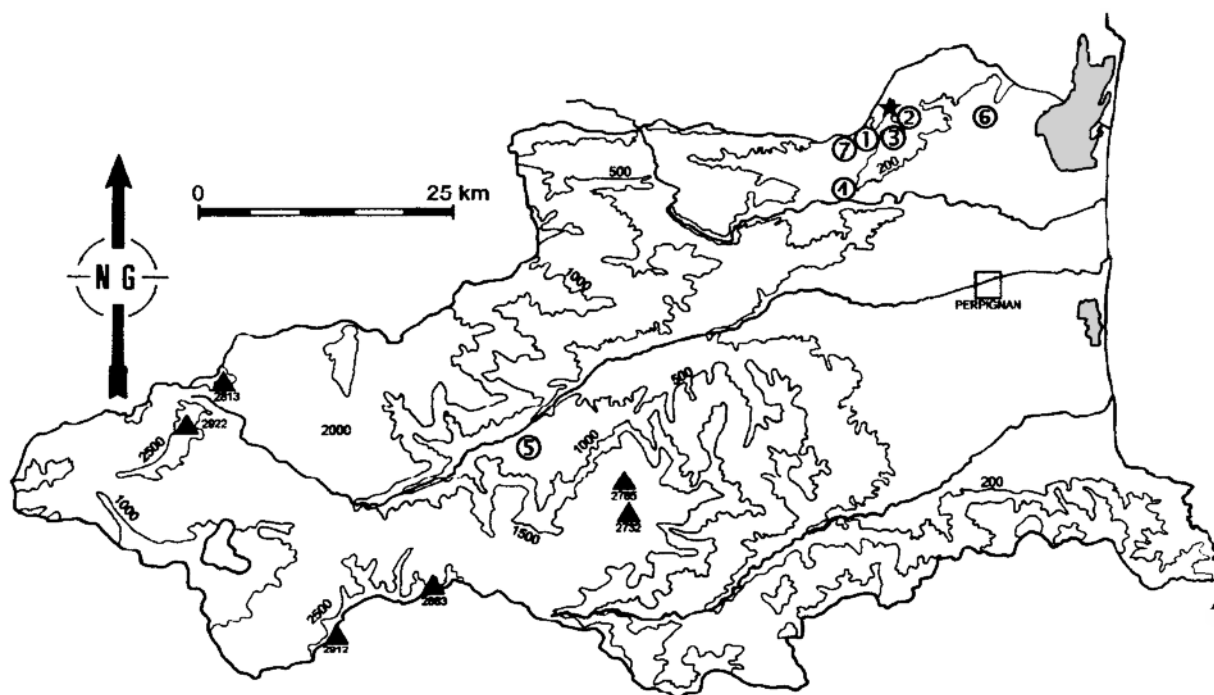
Les Pyrénées-Orientales ne participèrent pas vraiment à ce mouvement. Il fallut attendre 1963 et les prospections de Jean Abelanet sur le site de plein air de la Teulera à Tautavel pour reparler de la présence magdalénienne dans ce département. Plus près de nous, en 1986, sur la base des matériaux anciennement découverts et de ses recherches personnelles, Dominique Sacchi donnait une synthèse des cultures du Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon (Sacchi 1986). Dans ce travail, les Pyrénées-Orientales, si elles n'affichaient pas de gisements majeurs, n'apparaissaient pourtant pas comme un vide sur la carte archéologique des sites. Ce tour d'horizon exhaustif permit pourtant de constater la pauvreté évidente de ce département en implantations magdaléniennes. On comptait seulement quatre gisements attribués au Magdalénien supérieur: la station de plein air de la Teulera (Tautavel), et trois occupations en grotte: les Conques et le Harpon (Vingrau), le Trou

Souffleur (Fuilla). Ces gisements étaient connus par des ramassages, au mieux par un sondage.

Plus récemment, Jean Abelanet a livré le fruit de plusieurs années de prospection dans la vallée de Tautavel-Vingrau sous la forme d'un inventaire des sites paléolithiques (Abelanet 1989-1990). Cette étude, bien que s'appuyant sur des séries quantitativement réduites, permet d'envisager un peuplement assez dense, mais peut-être géographiquement limité, durant le Magdalénien. Enfin, il convient de signaler la découverte et la recherche menées par Michel Martzluff et Jean Abelanet sur le site de plein air du Rec del Penjat à Vingrau. Sur la base de l'industrie lithique, seule conservée, qui présente quelques similitudes avec celle de Fontgrasse dans le Gard, les auteurs y reconnaissent une phase moyenne du Magdalénien (Martzluff & Abelanet 1990).

Ce panorama dresse l'état de la recherche concernant le Magdalénien des Pyrénées-Orientales lors de la reprise des fouilles sur le site des Conques en 1992. Immédiatement après sa découverte en 1971, cette cavité avait fait l'objet d'abord d'un sondage (1974) puis d'un programme de sauvetage organisé sur deux ans (1992-1993).

La grotte des Conques présentait certains caractères que l'on ne peut, au moins dans un premier temps, qualifier d'avantageux. C'est une "petite grotte", en fait l'étude géologique montrera qu'il s'agit d'un gouffre ou "barrenc", à surface occupable limitée et d'accès difficile. Les travaux de terrain livreront des séries lithiques et fauniques aux effectifs modestes. Nous pensons *a posteriori* que cette relative "pauvreté" a facilité notre perception du comportement des chasseurs au sein de la cavité d'abord, dans un environnement plus large ensuite. La conjonction des observations de terrain et de l'informatique a permis de matérialiser plusieurs sols d'habitat dans l'épaisseur des deux couches archéologiques. La modeste épaisseur de ces sols n'est certainement pas invariablement "un critère pertinent capable de prouver l'existence d'une occupation unique" comme le signalent Bérengère Yar et Philippe Dubois (Yar & Dubois 1999). Il reste cepen-



**Figure 1.** Liste des sites magdaléniens ou épimagdaléniens des Pyrénées-Orientales cités dans le texte. L'étoile indique la position de la grotte des Conques (Vingrau). 1: La Teulera (Tautavel), 2: grotte du Harpon (Vingrau), 3: Rec del Penjat (Vingrau), 4: grotte du Moli de Vent (Estagel), 5: grotte du Trou Souffleur (Fuilla), 6: grotte du Pas Estret, 7: Grotte noire (Tautavel).

dant que le faible nombre d'animaux consommés peut être considéré comme un indicateur fiable d'une occupation de courte durée. Ces données permettent d'appréhender la taille du groupe humain et la durée de l'occupation. En fait, ce type d'approche à caractère ethno-archéologique va dans le sens de ce que notaient François Djindjian, Janusz Koslowsky et Marcel Otte en affirmant que "ce n'est qu'avec une microstratigraphie, généralement fondée sur la micro-morphologie des sols d'habitats, qu'il est possible de reconstituer les cycles d'occupation d'un site" (Koslowsky *et al.* 1999).

Comme nous l'avons indiqué plus haut, les sites des Pyrénées-Orientales ayant livré une occupation magdalénienne étaient connus soit par des ramassages de plein air soit par des sondages en grotte. Ces circonstances n'avaient pas permis d'engager des études paléoenvironnementales. Dans le premier cas les conditions de dépôt n'autorisent pas une bonne conservation des matières organiques, dans le second la situation du sondage, en amont de la fouille, oriente rarement vers une approche du milieu. L'étude pluridisciplinaire engagée sur le site des Conques a précisé l'environnement tardiglaciaire au sein duquel ont évolué les chasseurs magdaléniens. Les résultats obtenus renseignent sur les conditions climatiques qui furent celles de l'extrémité orientale de la chaîne pyrénéenne après le dernier pléniglaciaire. Quelques remarquables gisements de l'Aude, de l'Hérault ou du Gard, avaient déjà fourni de longues séquences climatiques de référence. La grotte des Conques propose des données sur un intervalle de temps limité correspondant à l'épisode froid du Dryas ancien, puis à l'amélioration du Bölling. Géographi-

quement, la proximité de la Méditerranée a pu jouer un rôle modérateur lors des conditions extrêmes.

La reconstitution du paléoenvironnement a précisé certaines relations qui ont pu lier l'homme au milieu naturel. Dans cette perspective, certains choix anthropiques ont été reconnus. Ils concernent les stratégies d'approvisionnement en eau, en combustible végétal, en apport carné et de recherche des matières premières lithiques. Ils montrent comment les derniers grands chasseurs paléolithiques ont "géré" les contraintes imposées par leur environnement.

La fouille de la grotte des Conques constitue un apport de connaissances sur les composantes techno-culturelles du Magdalénien dans son avancée extrême orientale le long des Pyrénées. Les dates au radiocarbone confirment la rapidité du mouvement vers l'Est méditerranéen du Magdalénien qui s'inscrit en concordance avec les données issues des gisements de l'Aude et de l'Ariège voisins. Les matériaux provenant de la fouille sont révélateurs d'une culture magdalénienne homogène, proche de ses racines aquitaniennes. Peut-être en discordance avec ce qui a été constaté en Languedoc oriental ou au sud de l'Ebre, nous n'avons pas identifié la présence d'indices témoignant de phénomènes récurrents d'un vieux fonds culturel épigravettien. Une des perspectives des prochaines recherches pourrait être centrée prioritairement sur l'identification des groupes humains antérieurs aux premiers apports magdaléniens. L'étude d'un gisement de même âge, tel que celui de Rec del Penjat (Vingrau) autorisant une datation et une étude paléoenvironnementale constituerait un apport majeur.

Enfin, l'étude du gisement des Conques, comme les autres sites magdaléniens des Pyrénées-Orientales, réactive les interrogations sur le franchissement de la chaîne. La géographie des lieux pendant le Tardiglaciaire impose de ne pas écarter l'hypothèse d'une possible traversée par un des passages à l'extrême est de la chaîne. Certaines de ces passes s'avèrent suffisamment aisées et pourraient être à l'origine de la pénétration magdalénienne en Catalogne au moins.

L'étude du Magdalénien des Pyrénées-Orientales n'a pas débuté avec la recherche menée sur le gisement des Conques. A ce site revient cependant la primeur de deux dates au radiocarbone et d'une reconstitution du paléoenvironnement pour cette civilisation dans cette zone des Pyrénées.

La pertinence d'une remarque formulée par François Djindjian à propos du gisement belge de la Grotte du Bois Laiterie (Namur) nous vient à l'esprit. "Il est curieux d'imaginer que l'homme du XXe ait pu passer plus de journées d'études sur un tel site, que le chasseur magdalénien lui-même n'en a consacré à l'occupation des lieux" (Djindjian, 1998:581). Cette "boutade" concerne, sans doute, également la grotte des Conques.

## Bibliographie

ABELANET J., (1989-1990) - Bilan de dix années de recherches sur les sites paléolithiques de plein air de la vallée de Tautavel-Vingrau. *Publications du Centre d'Études Préhistoriques Catalanes* VI:17-36.

DJINDJIAN F., (1998) - Compte rendu sur la publication de la grotte du Bois Laiterie (Namur, Belgique). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 95-4:581.

DJINDJIAN F., KOSLOWSKI J. & OTTE M., (1999) - *Le Paléolithique supérieur en Europe*, éditions Armand Colin, 474 p.

DONNEZAN A., (1895) - Grotte d'Estagel. *Bulletin de la Société Agricole Scientifique et littéraire des P.O.*, XXXVI, Perpignan.

MARTZLUFF M. & ABELANET J., (1990) - Le campement magdalénien du Rec del Penjat (commune de Vingrau, Pyrénées-Orientales). *Publications du Centre d'Études Préhistoriques Catalanes* VI:43-61.

SACCHI D., (1986) - *Le Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et Roussillon*, XXIe supplément à Gallia-Préhistoire, Éditions du C.N.R.S., 287 p., 204 fig., XVI pl.

YAR B. & DUBOIS P., (1999) - *Les structures d'habitat au Paléolithique*, Préhistoire I, éditions M. Mergoïl, 240 p., 141 fig.